

ANARCHIE COURONNÉE

JEAN-CLET MARTIN

À la lecture du livre de Deleuze, *Différence et répétition*, nous nous sentons entraînés dès l'ouverture en un champ de bataille difficile à cerner. Et on ne peut poursuivre qu'en acceptant le principe d'anarchie qui en fait la force. Rien n'est constitué d'emblée, les références se croisant sans aucun axe directeur imposé, nous obligeant à forcer un chemin entre des concepts auxquels manque tout cadre préétabli. Foucault l'avait déjà compris, même si le plus souvent nous nous accrochons à un plan préalable sur lequel répartir des éléments, classer des objets qui peuvent se constituer comme tels, en se distribuant sur un support. « Archéologie du savoir » veut dire l'évaluation d'un tel support, l'archéologie étant à la recherche d'une *arché*, d'un fondement, d'un sol capable de fournir une orientation, des ordonnées, des repères pour l'organisation de toutes les composantes capables d'entrer dans un tableau, de se disposer alignées sur une table. Foucault n'est pas dupe. Il sait d'instinct qu'une telle "arché" ne sera pas donnée de manière transcendante. Elle relève d'une construction redevable d'une époque, d'une histoire. Comment répartir des éléments, former des groupes, cela n'est d'ailleurs pas propre au savoir. Il s'agit d'une nécessité qu'on retrouve au niveau du pouvoir dans sa manière de s'établir, la philosophie étant d'emblée une philosophie pratique.

Démocratie et anarchie

Le concept de démocratie, pas plus que la théorie des ensembles d'ailleurs, ne peut émerger de manière durable. Il faut supposer des conditions historiques, délimiter un espace d'effectuation, au moment précis où la croyance en un fondement s'effondre. Sous un tel moment, la *doxa* ouvre certes un espace de confrontation pour l'absorber dans une histoire événementielle, une doxographie subjective capable d'imposer l'idée de vérité, le langage formant le seul pouvoir, le seul partage dont la rhétorique évidemment n'a